

à appeler les indictions, ou les quatre cycles de treize ans, de *grandes semaines*, *las semanas del año*.

L'idée de désigner une période par un mot qui rappelle un *faisceau* d'années ou de lunes, se retrouve chez les Péruviens. Dans la langue quichua, *lingua del Inca*, une année de trois cent soixante-cinq jours s'appelle *huata*, mot qui dérive évidemment de *huatani*, *lier*, ou *huatanan*, grosse corde de jonc. D'ailleurs, les Aztèques n'avoient pas d'hieroglyphes pour la *vieillesse*, ou siècle de cent quatre ans, dont le nom indique, pour ainsi dire, le terme de la vie des vieillards.

En résumant ce que nous venons de dire sur la division du temps, nous trouvons que les Mexicains avoient de petites périodes de cinq jours (demi-décades), des mois de vingt jours, des années civiles de dix-huit mois, des indictions de treize ans, des demi-siècles de cinquante-deux ans, et des siècles, ou *vieilleses*, de cent quatre ans.

D'après les recherches curieuses de M. Gama, il paroît certain qu'à la clôture d'un cycle de cinquante-deux ans, l'année civile des Toltèques et des Aztèques, comme celle des Chinois et des Hindoux, finissoit au solstice d'hiver, « lorsque », comme disent naïvement les premiers moines missionnaires envoyés à Mexico, « le soleil, dans sa course annuelle, recommence son ouvrage, *quando desanda lo andado*. » Ce même commencement de l'année se trouve chez les Péruviens, dont le calendrier seul indique d'ailleurs qu'ils ne descendent pas des Toltèques, comme plusieurs écrivains l'ont supposé gratuitement¹. Les habitans de Cuzco conservoient une tradition², d'après laquelle le premier jour de l'année correspondoit jadis à notre 1.^{er} janvier, jusqu'à ce que l'inca Titu-Manco-Capac, qui prit le surnom de *Pachacutec* (*réformateur du temps*), ordonna que l'année commençât, « lorsque le soleil revient sur ses pas », c'est-à-dire, au solstice d'hiver.

Il existe, parmi les auteurs espagnols, une grande confusion dans la dénomination et la suite des dix-huit mois mexicains. Plusieurs de ces mois portoient trois à quatre noms à la fois; et quelques auteurs oubliant que

¹ GOMARA, *Conquista de Mexico*, 1555, fol. 118.

² Voyez plus haut, pag. 72, et mon Essai sur la population primitive de l'Amérique, Berlin. *Monatschrift*, 1806. Merz, p. 177, 208.

³ ACOSTA, pag. 260.